

“Poucet” retrouvé au bois de la Cambre



La Libre Belgique* - 27 août. 2021
Page 43

* La Libre Belgique édition nationale, La Libre Belgique Liège, La Libre Belgique Hainaut, La Libre Belgique Brabant Wallon, La Libre Belgique Bruxelles

Critique Laurence Bertels L'un est taiseux, ces deux frères-là parlent toujours ensemble, le troisième est gourmand et celle-ci, une fille. Le septième et dernier de la bande, Poucet, serait né d'un autre père, le voisin, le châtelain, celui qui choisit son fils unique, enfin, le légitime, au point de graver ...

Critique Laurence Bertels

L'un est taiseux, ces deux frères-là parlent toujours ensemble, le troisième est gourmand et celle-ci, une fille. Le septième et dernier de la bande, Poucet, serait né d'un autre père, le voisin, le châtelain, celui qui choisit son fils unique, enfin, le légitime, au point de graver son nom sur un bracelet de peur de le perdre. La perte, l'abandon, la peur de ne pas être aimé... Tel est le matériau, toujours d'une infinie richesse, d'un des contes les plus célèbres de Charles Perrault, pétri ici par Didier Balsaux et ses Royales marionnettes.

Installé au cœur du bois de la Cambre, avec la canopée pour unique toit, et la possibilité de repli à l'intérieur en cas d'intempéries, Poucet ouvre la saison du Poche et y attend les familles jusqu'au 18 septembre. Une série particulièrement longue pour un spectacle familial et une preuve supplémentaire de l'ouverture des théâtres à tous les publics.

Voilà, au lendemain des Rencontres professionnelles de Huy, auxquelles Didier Balsaux a souvent participé, ou du festival de Chassepierre, qui tombe à point nommé.

Plus proche du théâtre de rue, le marionnettiste interpelle, avec sa barbe fournie et la gouaille qui le caractérise, le public assis autour de lui dans une scénographie circulaire qui crée d'emblée une proximité inhabituelle. “ Vous êtes per dus... Oh oh, parlez, vous n'êtes pas au théâtre. Vous êtes dans ma cabane. Ça fait plaisir de vous voir...”

Les spectateurs, ignorants qu'ils vont être mis à contribution – un choix propre au théâtre de rue mais qui ralentit parfois le rythme, sachant qu'une représentation n'est pas l'autre – semblent heureux d'être là. Une fillette a même coiffé sa couronne de princesse et brille de mille feux à la nuit tombante. Les adultes retrouvent leurs âmes d'enfants, lesquels ne perdent pas un mot de ce conte d'une cruauté sans nom. D'autant que, dans cette mise en scène conjointe avec Jean Lambert, Didier Balsaux le revisite, faisant endosser à la mère, présentée comme infidèle, la responsabilité de l'abandon des enfants.

Nouveau dénouement

Elle rêvait d'or et de châteaux, mais son bûcheron de mari n'a pas grand-chose à lui offrir. Alors, pour l'enchaîner, il lui fait des enfants, que le couple finira par ne plus pouvoir nourrir. La mère de Poucet propose alors de les abandonner. Le plus gourmand des frères mangera le pain semé par Poucet. “La vérité est qu'on est toujours abandonné par les siens...”

Poucet, petite marionnette à tringle taillée dans le tilleul, ne baisse pas les bras pour autant. Et de la cabane, imagée par une toile rapiécée, à la cuisine de l'ogre, en passant par le château avec son lustre de cristal et meuble en marqueterie, on suit les péripéties de ce petit bonhomme attachant mais qui n'existe pas toujours autant qu'on le souhaiterait.

La suite est connue, même si le comédien prend aussi quelques libertés avec le conte de Perrault à l'heure du dénouement. Un parti pris intéressant qui élargit le questionnement.

Bruxelles, Théâtre de Poche, jusqu'au 18 septembre, 20 représentations, à 20h30 (sauf exceptions). De 12 € à 20 €. Infos & rés. : 02.649.17.27, www.poch.be

Didier Balsaux entouré de ses Royales marionnettes et des spectateurs mis à contribution dans “Poucet”.

Copyright © 2021 IPM. Tous droits réservés